

Thérèse Villeneuve

THÉRÈSE VILLENEUVE travailleuse sociale et chargée de cours

J'avais douze ans quand j'ai lu, dans un roman français, un récit évoquant le travail d'une assistante sociale. Immédiatement j'ai reconnu mes aspirations : « C'est ça que je veux faire! » Bien entendu cette décision fut suivie de tous les doutes possibles, mais j'ai persévéré malgré tout et j'ai fait mon Bacc.

Déjà en stage, tout était déstabilisant, mais tout m'intéressait. Quand j'ai terminé ces premières études, j'étais très jeune. À 21 ans j'étais bachelière et des défis de taille m'attendaient déjà. Venir en aide à des gens plus âgés que moi, rencontrer des familles entières et faire face à des vécus douloureux et conflictuels dans le but de rechercher ensemble des solutions. Pas facile comme apprentissage!

Pour me marier, il m'avait fallu venir à Montréal et apprivoiser la grande ville, moi qui venais de la campagne rurale. Comme je le disais en badinant : « Plus habituée aux tas de fumier qu'aux salons d'Outremont ». Quoi que... dans la famille de ma mère se succédaient les ecclésiastiques, les érudits. J'étais de cette trempe-là moi aussi, il fallait bien l'admettre.

Alors, j'ai été une travailleuse sociale engagée et dévouée, toujours intéressée par l'humain en devenir. Désireuse de retrouver la parcelle d'espoir présente en chacun de nous. Persévérante en plus, responsable et curieuse. C'est ainsi que mon travail en milieu hospitalier m'a emmenée à m'intéresser aux grands brûlés, aux sidéens, aux déficients intellectuels, aux traumatisés de toutes sortes. Puis au défi ultime que représentera pour tous, la mort. Ce sont de grosses exigences, mais à affronter une à la fois.

Ensuite en CLSC, après l'intervention en milieu scolaire, le travail de responsable clinique aux services généraux m'a permis de côtoyer des personnes aux prises avec les problèmes personnels et familiaux les plus diversifiés tout en devenant chef d'équipe. J'assumais la planification, le soutien, la priorisation, l'organisation ; je remettais de l'ordre là où c'était nécessaire, en improvisant bien souvent. Diriger des adultes demande d'autres types de compétence : savoir valider, guider sans trop d'autorité, répondre subtilement, etc. En somme savoir exercer son leadership de façon réfléchie et respectueuse.

On peut apprendre par la pratique, on peut apprendre aussi par l'académique. À travers la profession, pourquoi ne pas faire une maîtrise? Pourquoi pas un doctorat? Voir d'autres dimensions, faire de la recherche, apprendre; être toujours en apprentissage. C'est ce qui m'a rapprochée et accrochée à l'Université de Montréal. Mais que c'est complexe de terminer le tout en étant en même temps une professionnelle et une mère de famille! C'est passionnant mais cela requiert du soutien et de la détermination, alors que l'épuisement se tient constamment à nos portes.

Une fin d'études et une fin de carrière en établissement, m'ont permis de devenir chargée de cours de façon intensive. Là aussi, les défis furent immenses. Passer d'une carrière de travailleuse sociale, éternelle étudiante, à celle d'enseignante, cela ne s'est pas fait sans difficultés. La pédagogie demande d'autres types de savoirs auxquels je n'étais pas suffisamment préparée. D'abord débordée, j'ai fini par y prendre plaisir, grâce à l'aide pédagogique, les échanges avec les pairs, le coaching, etc.

Comment transférer les savoirs intégrés et les compétences acquises en salle de classe? Comment surmonter ses doutes et accepter d'être imparfait? Comment identifier les blocages, ceux qui nous appartiennent et ceux qui ne nous appartiennent pas? Par le partage, j'aimerais accompagner un ou une collègue dans une recherche de solutions par le mentorat.

www.journaldemontreal.com/2013/12/28/un-drame-collectif-encore-tabou

http://ma-planete.com/blog/view/id 37186/title Drame-qui-reste-dans-la-m-moire-des-Qu-b-cois/



mentorat@scccum.ca